

1. Introduction

Les linguistes occidentaux – missionnaires et sinologues – qui ont rédigé au 19^{ème} siècle des traités grammaticaux et des manuels d'enseignement du chinois à destination des étrangers ont surtout pris le parti d'appliquer à la langue chinoise les concepts et catégories des langues occidentales (en l'occurrence indo-européennes pour l'essentiel), mais ils ont aussi souvent repris la distinction traditionnelle entre mots «vides» et mots «pleins», qui date au plus tôt de la dynastie des Tang (618-907) et qui est bien développée dans le <Yǔzhù>¹ 语助 (1311) de Lu Yiwei et surtout dans le <Xū zì shuō>² 虚字说 (1710) de Yuan Renlin et dans le <Zhùzì biànlüè>³ 助字辨略 (1711) de Liu Qi, qui ont fortement inspiré le <Mǎ shì wén tōng>⁴ 马氏文通 (1898) de Ma Jianzhong.⁵

Dès le 14^{ème} siècle, sous les Song du sud (1127-1279), le lettré Zhou Boqi (1298-1369) avait déjà remarqué que «les mots vides d'aujourd'hui sont d'anciens mots pleins».⁶ Ce processus de changement devait être labellisé six siècles plus tard par Meillet «grammaticalisation» qu'il a défini ainsi : «l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis automne».⁷

On analysera dans cet article la façon dont ces linguistes occidentaux ont compris et surtout comment ils ont expliqué cette dichotomie purement chinoise dans le cadre des théories occidentales de leur époque, en se limitant aux descriptions qu'ils ont faites du chinois de leur époque et non pas du chinois classique.

- 1 Yiwei Lu 卢以纬, *Yǔzhù 语助* [Particules grammaticales] (1311), Beijing 1988.
- 2 Renlin Yuan 袁仁林, *Xū zì shuō 虚字说* [Traité sur les mots vides] (1710), Beijing 1989.
- 3 Qi Liu 刘淇, *Zhùzì biànlüè 助字辨略* [Compendium des particules grammaticales] (1711), Beijing 1954.
- 4 Jianzhong Ma 马建忠, *Mǎ shì wén tōng 马氏文通* [Principes de base pour écrire clairement et de manière cohérente de Maître Ma] (1898), rééd., Beijing 1954.
- 5 Voir Victor H. Mair, Ma Jianzhong and the Invention of Chinese grammar, dans: *Studies on the History of Chinese Syntax*, éd. par Chaofen Sun, Berkeley 1997, p. 5-26, Alain Peyraube (贝罗贝), *Ershí shìjì yǐqián ōuzhōu hà yǔ yǔfǎxué yánjiū zhuàngkuàng 二十世纪以前欧洲汉语语法学研究状况* [Études de la grammaire chinoise en Europe avant le 20e siècle], dans: *Zhongguo yuwen* 5, 1998, p. 346-352, Alain Peyraube (贝罗贝), *Some Reflections on the Sources of the Ma Shi Wen Tong*, dans: *New Terms for New Ideas – Western Knowledge and Lexical Change in Late Imperial China*, éd. par Michael Lackner, Iwo Amelung et Joachim Kurtz, Leiden 2001, p. 341-356, Giorgio Casacchia, Mariarosaria Gianninoto, *Storia della linguistica cinese*, Venezia 2012 et Mariarosaria Gianninoto, *The Development of Chinese Grammars and the Classification of the Parts of Speech*, dans: *Language & History* 57, 2014, n° 2, p. 137-148.
- 6 Voir Yonghua Liu 刘永华, *Jīn zhī xūzì jiē gǔ zhī shízì 今之虚字皆古之实字* [Les mots d'aujourd'hui sont d'anciens mots pleins], dans: *Yuyan kexue* 2, 2013, p. 171-177.
- 7 Antoine Meillet, *L'évolution des formes grammaticales* (1912), dans: *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris 1948, p. 131.

Les ouvrages suivants ont été particulièrement analysés :

- (i) <Notitia linguae sinicae>⁸ (1728/1831), de Joseph-Henry de Prémare ;
- (ii) <Éléments de la grammaire chinoise>⁹ (1822-1857) de Jean-Pierre Abel-Rémusat ;
- (iii) <Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire>¹⁰ (1845) de Antoine Bazin ;
- (iv) <Grammaire mandarine ou principes généraux de la langue parlée>¹¹ (1856) de Antoine Bazin ;
- (v) <A Handbook of the Chinese Language>¹² (1863) de James Summers ;
- (vi) <A Grammar of the Chinese Colloquial Language Commonly Called the Mandarin Dialect>¹³ (1857-1864) et <A Grammar of colloquial Chinese as exhibited in the Shanghai dialect>¹⁴ (1853-1868) de Joseph Edkins ;
- (vii) <The Peking Syllabary>¹⁵ et <Yüán zì ěr jí>¹⁶ (1859-1867) de Thomas Wade.

2. Avant le 19^{ème} siècle : Prémare

Le premier missionnaire occidental à s'intéresser réellement à l'étude des caractères vides fut le père Joseph-Henry de Prémare (1666-1736), un missionnaire jésuite français, qui rédigea en 1728 un manuel de grammaire chinoise en latin, les <Notitia linguae sinicae>¹⁷ (Notes sur la langue chinoise), mais qui ne fut publié qu'en 1831.

Dans le chapitre consacré à la langue vernaculaire et familière (<De lingua vulgaris et familiari stylo>¹⁸), Prémare distingue quatre catégories grammaticales : (i) les noms (*De nominibus*), (ii) les pronoms (*De pronomibus*), (iii) les verbes (*De verbis*) et (iv) d'autres classes de mots (*De reliquis orationis partibus*), comme les adverbes, les prépositions, etc. Il identifie aussi quatre divisions grammaticales de la linguistique chinoise traditionnelle : les caractères/mots «pleins» (*Litterae plenae/solidae*), les

- 8 Joseph Henri Marie de Prémare (马若瑟), *Notitia Linguae Sinicae*, Malacca 1728/1831.
- 9 Jean-Pierre Abel-Rémusat (雷慕沙), *Éléments de la grammaire chinoise ou principes généraux du kou-wen ou style antique et du kouan-hoa, c'est-à-dire de la langue commune généralement usitée dans l'Empire chinois* (1822/1857), rééd. de la version de 1857, Buc (France) 1987.
- 10 Antoine Bazin (巴贊), *Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire*, Paris 1845.
- 11 Antoine Bazin (巴贊), *Grammaire mandarine ou principes généraux de la langue parlée*, Paris 1856.
- 12 James Summers (詹姆斯.萨默斯), *A Handbook of the Chinese Language*, Oxford 1863.
- 13 Joseph Edkins (艾约瑟), *A Grammar of the Chinese Colloquial Language Commonly Called the Mandarin Dialect* (1857-1864), 2^{ème} éd., Shanghai 1864.
- 14 Joseph Edkins (艾约瑟), *A Grammar of Colloquial Chinese as exhibited in the Shanghai Dialect* (1853-1868), 2^{ème} éd., Shanghai 1868.
- 15 Thomas Francis Wade (威妥玛), *The Peking Syllabary. Being a Collection of the Characters Representing the Dialect of Peking. Arranged After a New Orthography in Syllabic Classes According to the Four Tones. Designed to Accompany The Hsin Ching Lu, Or, Book of Experiments*, Hong Kong 1859.
- 16 Thomas Francis Wade (威妥玛), *Yüán zì ěr jí 语言自迓集 – A Progressive Course Designed to Assist the Student of Colloquial Chinese, as Spoken in the Capital and the Metropolitan Department in Eight Parts, With Keys, Syllabary, and Writing Exercises*, London 1867.
- 17 Prémare (note 8).
- 18 *Ibid.*, p. 39.

mots « vides » (*Litterae vacuae*), les mots « vivants » (*Litterae vivae*) et les mots « morts » (*Litterae mortuae*). Il propose également de classer ces catégories de manière spécifique, par exemple en subdivisant les mots vides en particules de négation (*De particulis negativis*), particules finales (*De particulis finalibus*), particules temporelles (*De particulis quae tempus*), etc.¹⁹

Il s'agit là d'une toute première tentative de tenir compte des acquis de la philologie traditionnelle chinoise, mais Prémare ne donne pas davantage d'explications, et on est encore loin de pouvoir assimiler les mots vides à des éléments grammaticaux et les mots pleins à des items lexicaux. Quant à la sous-catégorisation entre « mots vivants » (*huó zì* 活字) et « mots morts » (*sǐ zì* 死字), elle est on ne peut plus vague, comme elle l'a toujours été, au demeurant, chez les lettrés chinois. Ainsi, Yuan Renlin (1710) considère qu'il s'agit d'une sous-catégorisation qui concerne les mots pleins : les verbes sont des mots vivants et les noms et adjectifs des mots morts, en reprenant une classification qui date de la rhétorique de la dynastie des Song (960-1279).²⁰ Plus tard, Bi Huazhen (1807-1848) dans son traité <Yanxu caotang biji>²¹ (ca. 1840) reprend cette division, mais les verbes et les adjectifs sont inclus dans la catégorie des mots vides.

3. <Éléments de la grammaire chinoise> d'Abel-Rémusat (1822-1857)

Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832) est le premier sinologue occidental à occuper en Europe une chaire de langues chinoises. Il fut nommé en effet en 1814 professeur de Langue et littérature chinoises et tartares-mandchoues au Collège Royal (futur Collège de France). Dès 1822, il publiait les <Éléments de la grammaire chinoise>²² (1822).²³

Il écrit dans ses <Éléments> : « les mots chinois, pris séparément, sont tous invariables dans leur forme ; ils n'admettent aucune inflexion, aucun changement, ni dans la prononciation, ni dans l'écriture ». ²⁴ Il ajoute cependant plus loin : « Les Chinois appellent *shí zì* 实字 (mots pleins), les mots qui ont une signification propre, comme les noms et les verbes ; et *xū zì* 虚字 (mots vides), ou *zhù cí* 助辞 (termes auxiliaires), les particules qui ne servent qu'à modifier le sens des premiers, ou à marquer les rapports qui les lient entre eux ». ²⁵

19 Ibid.

20 Voir Yuan (note 2).

21 Huazhen Bi 毕华珍, *Yǎnxù cǎotáng biji* 衍绪草堂笔记 [Notes on the abundant heritage of the thatched cottage] (ca. 1840), <http://nla.gov.au/nla.gen-vn1908951>.

22 Abel-Rémusat (note 9).

23 Voir Jean Rousseau, Denis Thouard, *Lettres édifiantes et curieuses sur la langue chinoise* Humboldt/Abel-Rémusat (1821-1831), Villeneuve-d'Ascq 1999 sur les discussions savantes entre Humboldt et Abel-Rémusat dès 1822.

24 Abel-Rémusat (note 9), p. 35.

25 Les translittérations initiales de Abel-Rémusat (à savoir *chi tseu* pour mots pleins et *hiu tseu* pour mots vides) ont été changées en alphabet pinyin, transcription aujourd'hui officielle en Chine. Il en sera de même plus loin pour les citations des autres missionnaires et sinologues occidentaux.

Comme Prémare avant lui, il introduit bien cette dichotomie entre «vide» et «plein» dans les premiers chapitres de son ouvrage, en soulignant qu'il s'agit de concepts de la philologie traditionnelle chinoise, mais dans les chapitres qui suivent, qu'il s'agisse de la Partie I (consacrée au «Style antique») ou de la Partie II («Style moderne»), cette division n'est plus mentionnée.

Abel-Rémusat se contente, comme ses prédécesseurs, d'appliquer au chinois les divisions traditionnelles en catégories du discours des grammaires occidentales de l'époque, à savoir : substantifs (ou noms), adjectifs, pronoms, verbes, adverbes, prépositions, conjonctions, exclamatifs et particules. Même lorsqu'il traite des adverbes, des prépositions ou des conjonctions, il n'évoque pas la catégorie des mots vides. Il indique tout au plus : « beaucoup de prépositions sont des mots qui, dans le style antique, sont plus habituellement pris comme substantifs ou comme verbes [...] et peuvent encore faire l'office de conjonctions ».²⁶ Il n'a même pas repris dans le chapitre sur les particules,²⁷ qui s'y serait pourtant particulièrement prêté, cette notion de mots vides qu'il avait pourtant introduite auparavant.

4. Bazin : < Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire > (1845)

Antoine Bazin (1799-1863), autre sinologue français prolifique (il est l'auteur de très nombreux travaux et de plusieurs traductions d'opéras de la dynastie des Yuan, 1279-1368) était un ardent disciple d'Abel-Rémusat (et, plus tard, de Stanislas Julien, 1797-1873). Il n'hésite pourtant pas, dans son < Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire >²⁸ qui date de 1845, de considérer que les < Éléments de la grammaire chinoise > de son maître Abel-Rémusat « [...] ne sauraient être d'un grand secours ni d'une grande utilité pour l'étude de la langue vulgaire ».²⁹

Il préfère, de son côté, consacrer toute la première section de son < Mémoire > à la langue vernaculaire et à ses dialectes, avant d'aborder à nouveau, dans la troisième section,³⁰ les rapports entre langue parlée et langue écrite. Il ne fait aucun doute que ce < Mémoire > a fait progresser l'étude de la formation des mots en chinois parlé de l'époque, mais Bazin ne mentionne jamais la dichotomie « mot plein » et « mot vide », pourtant citée, à défaut d'être analysée, par Abel-Rémusat. Lorsqu'il commente à plusieurs reprises, et à des fins pédagogiques, la similitude frappante entre le chinois et le français dans la collocation des adverbes et des prépositions, Bazin n'introduit jamais les notions de mot plein et de mot vide. Il faut attendre, onze ans plus tard, son œuvre fondamentale qu'est la < Grammaire mandarine >³¹ pour qu'il aborde cette question.

26 Abel-Rémusat (note 9), p. 142 ; 368.

27 Voir *ibid.*, p. 144 sq.

28 Bazin (note 10).

29 *Ibid.*, p. 3.

30 Voir *ibid.*, p. 35 sq.

31 Bazin (note 11).

5. Bazin : < Grammaire mandarine ou principes généraux de la langue parlée > (1856)

Consacrée aussi, comme son nom l'indique, à la langue vernaculaire de l'époque, la < Grammaire mandarine ou principes généraux de la langue parlée >³² de 1856 – rédigée avec l'aide de lettrés chinois (notamment Ou Tan-jin et surtout Wang Ki-yè, originaire de Pékin) et influencée par les < Notitia linguae sinicae >³³ de Prémare, qui venaient d'être publiées en 1831 – fait enfin référence à plusieurs reprises aux philologues chinois qui nous enseignent que la grammaire est « un art très utile qui nous apprend à distinguer les *shí zì* (mots pleins) d'avec les *xū zì* (mots vides) ». ³⁴ Il adopte ainsi la définition qu'avait donnée Abel-Rémusat : « les *shí zì* (les mots pleins) ont par eux-mêmes une signification propre ; les *xū zì* (les mots vides) ou les particules marquent les rapports que les mots pleins ont entre eux ». ³⁵

Bazin divise ensuite les mots pleins en mots vivants et mots morts, en reprenant les définitions chinoises. Il explique, ce que n'avait pas fait Prémare avant lui : « On appelle *huó zì* 活字 (mots vivants) les mots qui expriment une action ou un état, comme les verbes ; on appelle *sǐ zì* 死字 (mots morts) les mots qui ne servent qu'à qualifier les objets, comme les substantifs et les adjectifs ». ³⁶

Il s'intéresse toutefois davantage aux mots vides ou particules, au sujet desquelles il cite Renan et son < Histoire générale des langues sémitiques >³⁷ (1855) qui disait que « la particule est d'ordinaire l'élément du discours qui passe le moins d'une langue à l'autre et tient le plus profondément au génie de chaque idiome » Et il ajoute : « Rien n'est plus vrai quand il s'agit des idiomes chinois. On distingue un dialecte d'un autre par les particules ». ³⁸

Bazin classe ensuite ainsi les mots vides, exactement comme l'a fait Yuan Renlin (1710) : « Il y a les particules initiales (*qǐyǔ cí* 起语辞), les particules conjonctives (*jiēyǔ cí* 接语辞), les particules disjonctives (*zhuǎnyǔ cí* 转语辞), les pronoms (*chényǔ cí* 衬语辞), les particules collectives (*shùnyǔ cí* 束语辞), les particules interjectives (*tànyǔ cí* 叹语辞) et les particules finales (*xīyǔ cí* 歇语辞) ». Il conclut qu'il en est aussi ainsi dans la langue arabe, qui opère avec une division en trois parties du discours : les noms, les verbes et les particules. On notera incidemment qu'il n'est nulle mention des adjectifs. ³⁹

Plus loin, Bazin fait référence au savant Joseph Edkins qui a « mis la main sur un traité grammatical, composé par un indigène, dont le nom est Bi Huazhen 毕华珍 ».

32 Ibid.

33 Prémare (note 8).

34 Bazin (note 11), p. xxii.

35 Voir *supra*.

36 Bazin (note 11), p. xxiv.

37 Ernest Renan, *Histoire générale des langues sémitiques*, Paris 1855.

38 Bazin (note 11), p. xxiii.

39 On comprend mal aujourd'hui que Bazin ait décidé de considérer les pronoms comme des mots vides, à l'instar de toutes les particules qu'il énumère. Cependant, on considérait au 19^{ème} siècle que le pronom était « mis pour le nom » et qu'il ne prenait son sens qu'à partir de son référent.

Il n'hésite pas à dire que cet ouvrage, le <Yǎnxù cǎotáng bǐjì>⁴⁰ 衍绪草堂笔记 (Notes sur l'héritage abondant de la chaumière au toit de chaume, ca. 1840) pourrait être la première grammaire connue de la langue chinoise rédigée par un lettré chinois.⁴¹ Il commente la classification nouvelle de l'auteur entre les mots pleins (uniquement les substantifs) et les quatre classes des mots vides et il rend son verdict : « Certes, on peut critiquer la classification établie par l'auteur : relativement aux *xū cí* (mots vides), elle est trop compliquée⁴² ; mais il faut convenir pourtant qu'elle se rapproche beaucoup des classifications européennes. À mon avis, les définitions de l'auteur sont encore plus remarquables que ses divisions. Je n'en citerai que deux, la définition de l'adjectif et la définition du verbe ».⁴³

6. Summers : <A handbook of the Chinese language> (1863)

James Summers (1823-1905) était un érudit britannique qui devint professeur au King's College de l'Université de Londres en 1854. Dans son manuel d'enseignement du chinois, il utilise, comme ses prédécesseurs les parties du discours occidentales traditionnelles et il justifie sa démarche par le fait qu'il s'agit d'un manuel de chinois écrit pour des Occidentaux : « Though all Chinese words cannot be classified under European denominations, yet many may be placed in grammatical categories and be distinguished by the respective terms for the parts of speech. This method will be more convenient for our purpose of analysis ; but it will be necessary to forewarn the foreign student of the fact that the Chinese words have really no classification or inflection, and that the distinction of <case, number, person, tense, mode, etc.> are unknown to natives of China. »⁴⁴

Il mentionne cependant dans le deuxième chapitre de son ouvrage intitulé <The forms of expression>⁴⁵ que les lettrés chinois distinguent des mots pleins (qu'il appelle *real words*) et des mots vides, et que les mots pleins se divisent à leur tour en mots morts (les noms) et mots vivants (les verbes). Il fait référence aussi aux nouvelles analyses originales et détaillées de Bi Huazhen, en reprenant ce qu'en a dit Edkins.⁴⁶ Il revient ensuite à la notion de mots vides lorsqu'il analyse les adverbes qu'il classe en «adverbes de temps, de lieu, de manière, de degré, de fréquence, de quantité, de

40 Bi (note 21).

41 Pour une analyse détaillée de ce traité grammatical, cf. Alain Peyraube, Lin Xiao, Bazin, Edkins and Bi Huazhen's Yanxu caotang biji [Notes on the abundant heritage of the thatched cottage], dans : When the West meets the East. Early Western Accounts of the Languages of the Sinosphere and their Impact on the History of Chinese Linguistics, éd. par Barbara Meisterernst, Wiesbaden 2023, p. 89-109.

42 Il distingue ainsi des *dāi xū zì* 呆虚字 qui semblent correspondre aux adjectifs, des *huó xū zì* 活虚字 pour les verbes, des *kouqì yǔzhù xū zì* 口气语助虚字 qui sont des particules énonciatives, et des *kōnghuó xū zì* 空活虚字 particules circonstanciels, sans qu'on sache très bien à quoi correspondre ces particules.

43 Bazin (note 11), p. xxv.

44 Summers (note 12), p. 40.

45 Ibid.

46 Voir *infra*.

qualité, adverbess affirmatifs, négatifs et interrogatifs (*adverbs of time, of place, of manner, of intensity and frequency, of quantity, of quality, of affirmation, doubt and négation, interrogative*) ».⁴⁷

Plus loin,⁴⁸ lorsqu'il traite les prépositions et les postpositions⁴⁹, Summers note que si ces catégories du discours relèvent de la classe des mots vides, les prépositions proviennent de verbes, les postpositions de noms («the former are generally verbs; the latter, commonly nouns »⁵⁰).

Enfin, lorsqu'il aborde les conjonctions (causales, conditionnelles, concessives, temporelles, etc.),⁵¹ il explique leur comportement en fonction de leur appartenance à la classe des mots vides, et dans le chapitre suivant sur les phrases simples, il assume que les étudiants étrangers ont souvent des difficultés à assimiler cette catégorie qui est souvent difficile en chinois de distinguer des prépositions.

7. Edkins : <A grammar of the Chinese colloquial language commonly called the Mandarin dialect> (1857-1864) et <A Grammar of colloquial Chinese as exhibited in the Shanghai dialect> (1853-1868)

Joseph Edkins (1823-1905) était un missionnaire protestant britannique qui a passé 57 ans en Chine, dont 30 à Pékin. Linguiste et philologue hors pair, il a tenté de montrer, dans son ouvrage le plus connu <China's Place in Philology>⁵² (1871), après avoir comparé le vocabulaire chinois avec le vocabulaire indo-européen, que les langues d'Europe et d'Asie pouvaient avoir une origine commune.

Dans sa grammaire du Mandarin standard, qui analyse la langue parlée plus ou moins officielle de l'époque, il consacre près de 200 pages (sur 279) aux catégories du discours et à la syntaxe. Il suit la division occidentale en substantifs, nombres, adjectifs, pronoms, verbes, prépositions, postpositions, adverbess, conjonctions et interjections, tout en empruntant la classification traditionnelle chinoise en mots pleins, vides, vivants et morts. Il écrit que les lettrés chinois se réfèrent généralement à des mots ayant une signification réelle qu'ils appellent *shí cí* (*full characters*), et à des auxiliaires et autres mots sans signification réelle qui sont des *xū cí* (*empty characters*) ou ce qu'on nomme « particules » dans nos langues occidentales.⁵³

47 Summers (note 12), p. 84.

48 Voir *ibid.*, p. 91-92.

49 Par postposition il entend ce qu'on appelle aujourd'hui les « locatifs », à savoir les mots de position comme *wài* 外 « dehors », *lǐ* 里 « dedans », *shàng* 上 « dessus », *xià* 下 « dessous », *zhōng* 中 « milieu », *qián* 前 « devant », *hòu* 后 « derrière » qui sont postposés au nom.

50 Summers (note 12), p. 91-92.

51 *Ibid.*, p. 93.

52 Joseph Edkins (艾约瑟), *China's Place in Philology*, London 1871.

53 Edkins (note 13), p. 105.

Si l'on examine une phrase courante, on constate généralement qu'elle contient des mots de deux sortes, à savoir certains qui ont un sens propre indépendant de leur utilisation dans une phrase particulière, et d'autres qui sont employés uniquement dans un but grammatical, pour exprimer les relations entre les mots, pour relier les phrases et les propositions, et pour compléter la phrase, afin qu'elle soit claire dans son sens et élégante dans sa forme. (*If a common sentence be examined it is usually found to contain word of two kinds, viz. some that have a sense of their own independent of their use in any particular sentence, and others that are employed only for grammatical purpose, to express relations between words, to connect sentences and clauses, and to complete the sentence, so that it may be clear in meaning and elegant in form.*)⁵⁴

Il cite l'exemple suivant :⁵⁵

天晚了, 都是睡觉去了
tiān wǎn le dōu shì shuìjiào qù le
 temps tard PARTICULE tout Copule dormir aller PARTICULE
 « Il est tard, il faut aller dormir ».

Edkins explique : « Dans cette phrase, *dōu* 都 et *le* (*liao*) 了 ne signifient rien si on les considère en dehors du contexte. Ils sont employés comme des mots subordonnés ou des particules, sous le contrôle de certaines lois grammaticales. (*In this sentence, dōu and liao mean nothing when viewed apart from the context. They are employed as subordinate words or particles, under the control of certain grammatical laws*) ».⁵⁶

Edkins reconnaît ensuite que la division entre les mots vivants (*living characters*) qui sont des verbes et les mots morts (*dead characters*) qui sont des noms est très importante, car souvent les uns sont employés à la place des autres :

L'importance de cette distinction dans l'enseignement du chinois à l'école apparaît principalement quand il y a souvent des échanges entre verbe et nom. Aussi les phrases suivantes *dāng sǐ zì yòng* 当死字用 < il est utilisé comme nom > ; *dāng huó zì yòng* 当活字用 < il est utilisé comme verbe > etc. sont-elles requises en permanence pour expliquer la langue. (*The importance of this distinction in Chinese school instruction, arises principally from the very frequent interchange of the verb and the noun. The phrases dāng sǐ zì yòng < it is used as a noun > ; dāng huó zì yòng < it is used as a verb >, and similar expressions are in constant requisition in the explanation of the book language.*)⁵⁷

Dans son autre ouvrage, < A grammar of colloquial Chinese as exhibited in the Shanghai dialect >⁵⁸ (1853-1868), Edkins a aussi passé en revue les différents traitements

54 Ibid.

55 Ibid.

56 Ibid.

57 Ibid.

58 Edkins (note 14).

des mots vides et des mots pleins par les lettrés chinois et comparé les classifications traditionnelles chinoises et occidentales des mots, en mettant en évidence les correspondances qui existent entre les catégories chinoises et occidentales. C'est dans ce livre qu'il présente notamment la classification proposée par le savant chinois autochtone Bi Huazhen dans ses <Yǎnxù cǎotáng bǐjì> (Notes sur l'héritage abondant de la chaumière au toit de chaume, ca. 1840)⁵⁹ qu'ont commenté, après lui, Bazin (1856) et Summers (1863).⁶⁰ Il reprend le travail de Bi Huazhen sur la vaste catégorie des mots vides, qui comprend des *dāi xū zì* 呆虚字, c'est-à-dire les adjectifs [- dynamique], des *huó xū zì* 活虚字 [+ dynamique], des *kǒuqì yǔzhù xū zì* 口气语助虚字 « particules émotives » et des *kōnghuó xū zì* 空活虚字 « particules circonstancielles » ou « adverbiales ».

Edkins conclut que ce traité de Bi Huazhen est remarquable : « Il se rapproche tellement [...] de la classification occidentale, et donne des définitions précises de toutes les principales classes de mots (*he has approached so nearly [...] to a Western classification and he has defined with precision all the principal parts of speech*) ».⁶¹

8. Wade : *The <Yǔyán zì ěr jí'> et <Peking syllabary> (1867-1859)*

Thomas Francis Wade (1818-1895) était un diplomate et sinologie britannique qui a été le premier professeur de chinois à l'Université de Cambridge. En 1867, il rédige en anglais un premier manuel de chinois, qui a ensuite été modifié et complété, notamment en utilisant le système de romanisation dit Wade-Giles. Le <Yǔyán zì ěr jí'>⁶² reprend et développe un autre ouvrage préliminaire du même auteur, <The Peking Syllabary>⁶³, qui est daté de 1859.⁶⁴

Wade fait preuve d'un grand soin dans l'utilisation des termes grammaticaux chinois. Comme il l'écrit dans la préface : « [...] toute tentative de diviser la langue de manière autoritaire en catégories connues sous le nom de parties du discours serait futile (*[...] any attempt to divide the language authoritatively into the categories known to us as Parts of Speech would be futile*) ».⁶⁵

59 Bi (note 21).

60 Bazin (note 11) et Summers (note 12).

61 Edkins (note 14), p. 59.

62 Wade (note 16).

63 Wade (note 15).

64 Ce travail a eu une forte influence en Chine parmi les chercheurs chinois, sans doute parce que le document est disponible en chinois et largement accessible depuis 2002. Les parties sur la phonétique et le lexique ont été particulièrement étudiées, mais aussi la syntaxe, notamment par Song Ju (cf. Ju Song 宋桔, <Yǔyán zì ěr jí'> de wénxiàn hé yǔfǎ yánjiū « 语言自迩集 » 的文献和语法研究 [Etude philologique et grammaticale de *Yǔyán zì ěr jí'*], Thèse de doctorat de l'université de Fudan, Chine 2011 et Ju Song 宋桔, *Yǔyán zì ěr jí' zhū bǎnběn jíqí shuāngyǔ tóngshí yǔliào jiàzhí* « 语言自迩集 » 诸版本及其双语同时语料价值 [Les éditions du *Yǔ-yen Tzú-érh Cbi* et la valeur du corpus bilingue], dans : *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 1, 2013, p. 31-39).

65 Wade (note 16), p. xiii.

Il introduit ces termes dans la discussion en chinois du volume I, et plus tard dans la traduction anglaise du volume II, il reprend les parties du discours classiques occidentales.

- | | |
|---|--|
| I. INTRODUCTORY OBSERVATIONS. | VIII. THE PRONOUN (PERSONAL, RELATIVE, POSSESSIVE, DEMONSTRATIVE, DISTRIBUTIVE, INDEFINITE). |
| II. THE NOUN AND ARTICLE. | IX. THE VERB (AS MODIFIED BY TENSE, MOOD, AND VOICE). |
| III. THE CHINESE NUMERATIVE NOUN. | X. THE ADVERB (OF TIME, PLACE, NUMBER, &C). |
| IV. NUMBER. | XI. THE PREPOSITION. |
| V. CASE. | XII. THE CONJUNCTION. |
| VI. GENDER. | XIII. THE INTERJECTION. |
| VII. THE ADJECTIVE AND ITS DEGREES OF COMPARISON. | |

Le <Yüyan zì ěr jí' > (1867) de Thomas Francis Wade : Table des matières

Cette contradiction entre ce qu'il souhaitait faire et ce qu'il a fait montre que Wade n'a pas été capable d'échapper au modèle occidental d'analyse grammaticale. En ce qui concerne la division entre mots pleins et mots vides, il la reprend, mais timidement et pour dire qu'il n'est pas toujours aisé de l'utiliser, surtout pour ce qui est mots vides :

La dénomination (mots substantiels, *i. e. les mots pleins*) est générique de tous les mots qui ont une signification régulière (ou *bona fide*) > ; et ceux-ci sont encore subdivisés selon leur emploi en *sǐ zì* (mots morts) et *huó zì* (mots vivants). Il n'est pas aussi facile de définir les caractéristiques précises des *xū zì* (*The denomination (substantial words) is generic of all words that have a regular (or bona fide) signification; and these are subdivided again according as they may be employed into sǐ zì (dead words) and huó zì (live words). It is not so easy to define the precise characteristics of the xū zì*).⁶⁶

Il cite ensuite l'exemple suivant pour illustrer son propos :⁶⁷

你不要钱么
Nǐ bú yào qián me
 tu NEGATION vouloir argent INTERROGATIF
 « Ne veux-tu pas l'argent ? »

La particule interrogative *me* 么 ne connaît pas de sens régulier (*has no regular meaning*), c'est un mot vide, un marqueur interrogatif qui rend la phrase interrogative. Les mots *nǐ* 你 « tu », *yào* 要 « vouloir » et *qián* 钱 « argent » sont par contre des mots pleins. Les noms *nǐ* et *qián* sont des mots morts, et le verbe *yào* est un « mot vivant ». ⁶⁸

66 Ibid. : chapitre sur les parties du discours, en chinois 1.1, p. 286, 2.1, p. 346 ; en anglais 1.2, p. 102, 2.2, p. 482.

67 Ibid.

68 Ibid. : chapitre sur les Parties du discours : Chinois 1.1, p. 286.

Il remarque en outre que les mots morts (noms) sont sujets et les mots vivants (verbes) prédicats. Dans les phrases suivantes *nà rén shì hǎo* 那人是好 «cet homme est bon», *xià yǔ* 下雨 «il pleut», *nà mǎ kuài* 那马快 «ce cheval est rapide», les mots *rén* 人 «homme», *yǔ* 雨 «pluie» et *mǎ* 马 «cheval» sont sujets et mots morts, tandis que les mots *shì* 是 «être», *xià* 下 «tomber» et *kuài* 快 «rapide» sont prédicats et mots vivants.

Dans un but pédagogique, les explications de Wade sur les concepts grammaticaux ne sont presque jamais sous forme de définitions, mais plutôt sous forme de descriptions, avec des exemples. À l'aide de dialogues, Wade rend compte de la division du chinois en mots pleins et mots vides, en mots morts et mots vivants, tout en soulignant sans cesse qu'un même mot peut souvent appartenir à plusieurs classes en fonction du contexte.

9. Conclusion

Abel-Rémusat et Bazin dans la première moitié du 19^{ème} siècle ont clairement reconnu la dichotomie entre mots pleins et mots vides dans la grammaire chinoise traditionnelle et considéré cette distinction comme une caractéristique typique du chinois, inconnue ailleurs. Cependant, ils ne l'ont pas vraiment appliquée dans leurs cadres d'analyses respectifs, même si chez Bazin on peut trouver quelques tentatives d'avoir recours à cette dichotomie pour mieux expliquer certaines tournures particulières de la langue chinoise. En général, les traités et manuels grammaticaux occidentaux sur le chinois ont été à ce stade dominés par l'application des catégories grammaticales du système gréco-latin traditionnel, qui remontent à Nebrija (1481), comme l'ont montré Breitenbach (2004), Peyraube (2001), Chappell & Peyraube (2014).⁶⁹

Summers, Edkins et Wade, dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, ont formellement introduit à des degrés divers l'opposition plein-vide dans leurs traités, et ils ont même essayé de la développer dans un cadre grammatical occidental. Ils n'en ont pas moins gardé les parties du discours supposées universelles comme nom, verbe, adjectif, adverbe, préposition, conjonction, etc. Ils n'avaient sans doute pas tort car les grammairiens chinois utilisent toujours aujourd'hui ces catégories universelles tout en gardant la division entre mots pleins et mots vides. Zhu Dexi (1982), considéré comme un des plus grands linguistes du 20^{ème} siècle et qui exerce toujours une influence considérable dans la communauté des linguistes chinois, abandonne, certes, la distinction entre mots vivants et mots morts, mais il reprend celle entre mots pleins et mots vides.⁷⁰ Il classe dans les mots pleins les noms, nombres, classificateurs et une partie des pro-

69 Voir Elio Antonio Nebrija, *Introductiones Latinae* (1481), reproduction, Salamanca 1981, cf. Sandra Breitenbach, *Der Mandarin-Code. Sprache, Geheimsprache und Macht aus historischer und zeitgenössischer Perspektive*, Berlin 2004, Peyraube (note 5, 2001) et Hilary Chappell et Alain Peyraube, *The History of Chinese Grammars in Chinese and Western Scholarly Traditions*, dans: *Language & History* 57, 2014, n° 2, p. 107-136.

70 Voir Dexi Zhu 朱德熙, *Yǔfǎ jiǎngyì* 语法讲义 [Notes de grammaire], Beijing 1982, p. 40.

noms au sein d'une sous-catégorie appelée « nominatifs » *tǐcí* 体词 et les verbes, adjectifs et l'autre partie des pronoms dans la sous-catégorie des « prédicatifs » *wèicí* 谓词. Les mots vides, de leur côté, sont les adverbes, prépositions, conjonctions, particules structurales et particules modales. Les deux dernières catégories, les interjections (*nǐshēngcí* 拟声词) et les exclamatifs (*gǎntàncí* 感叹词) sont singulièrement en dehors des mots vides.

Des lettrés chinois, dès le 14^{ème} siècle avaient déjà aussi pressenti que les mots vides étaient issus de mots pleins, par un processus linguistique de « vidage », que Meillet devait appeler « grammaticalisation ». ⁷¹

La maîtrise de cette opposition entre mots pleins et mots vides est fondamentale dans l'enseignement de la langue chinoise auprès d'étudiants étrangers, comme l'ont souligné les contributions d'Angel Pino ⁷² et d'Isabelle Rabut ⁷³ dans le volume pour le bicentennaires de l'Écoles des langues orientales ⁷⁴ : elle permet en effet aux apprenants de mieux comprendre pourquoi un même mot peut être un verbe, une préposition après avoir subi une première grammaticalisation, ou encore une conjonction, après une deuxième grammaticalisation effectuée à partir de la première. ⁷⁵

(Dr. Lin Xiao, Lattice (UMR 8094), École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, 75005 Paris, Frankreich; E-Mail: lin.xiao@ens.psl.eu)

71 Meillet (note 7).

72 Angel Pino, Isabelle Rabut, La Chaire de chinois à l'affiche de l'École des Langues O' 1843-1945, dans : Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales 1840-1945, éd. par Marie-Claire Bergère et Angel Pino, Paris 1995, p. 315-337.

73 Isabelle Rabut, Un siècle d'enseignement du chinois aux Langues O', dans : Bergère et Pino (note 72), p. 213-269.

74 Marie-Claire Bergère, Angel Pino (éds.), Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales 1840-1945, Paris 1995.

75 Voir aussi Peter J. Pevelevi, The History of Modern Chinese Grammar Studies, Thèse de Doctorat, Université de Leiden 1986.